

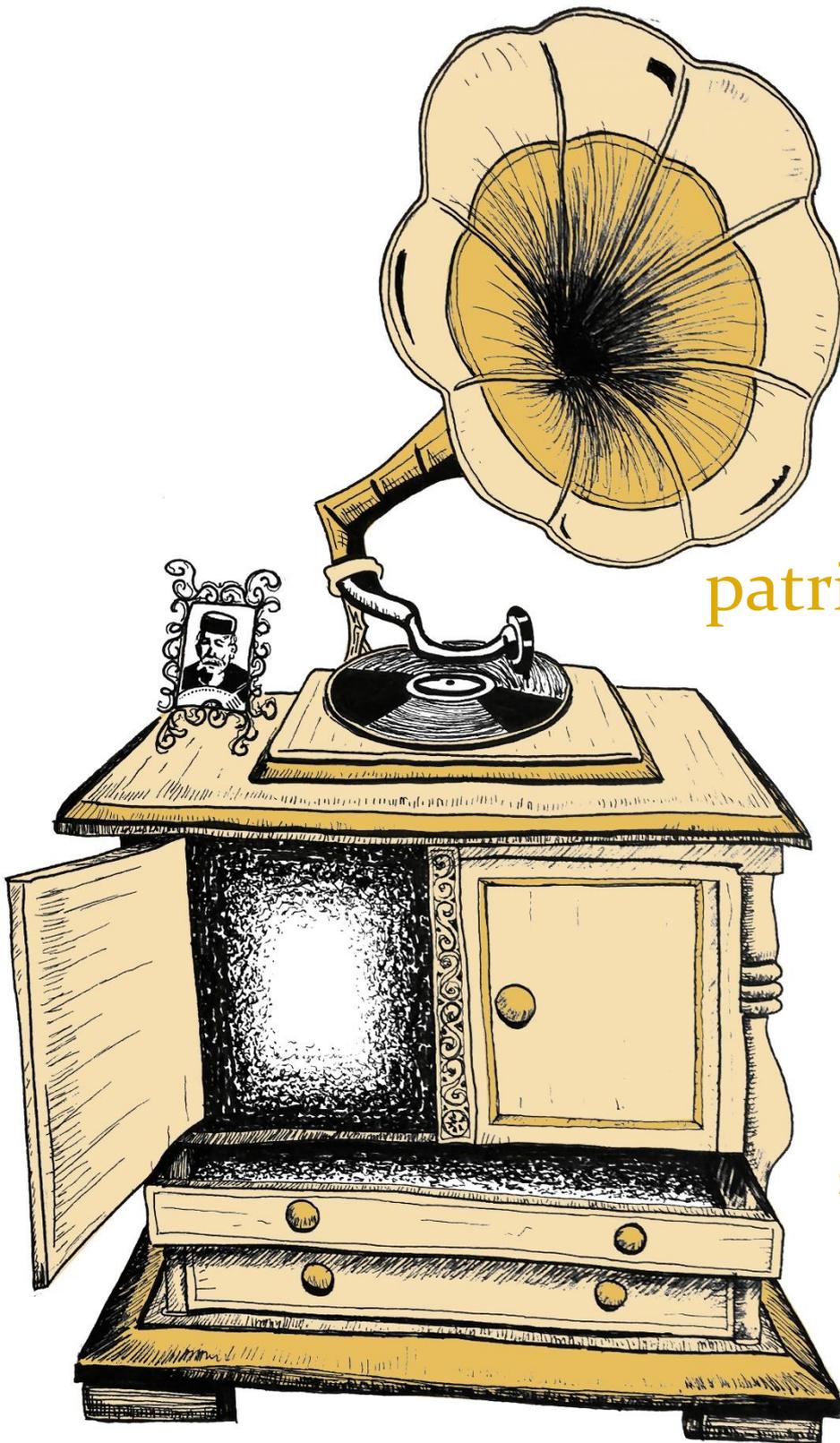
Journée d'étude

Pratiques
de l'oubli
en musique :
mémoires,
politiques,
patrimonialisations

mardi
9 avril 2019

MISHA

5 allée du Général Rouvillois
67000 Strasbourg
salle de conférence
entrée libre



Département d'études **néo-helléniques**

Faculté des **langues**

Université de Strasbourg

Journée d'étude

Pratiques de l'oubli en musique : mémoires, politiques, patrimonialisations

MISHA, Strasbourg, 9 avril 2019

Présentation

Depuis les premiers enregistrements ethnographiques de Hubert Pernot et de Béla Bartók jusqu'à la constitution de l'ethnomusicologie en discipline scientifique, en passant par les premières initiatives de patrimonialisation des musiques traditionnelles dès les années 1930 dans le cadre de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, l'idée d'étudier et de sauvegarder des musiques de tradition orale menacées de disparition et/ou d'oubli a été centrale. Mais la patrimonialisation est aussi un acte politique, et la musique a été utilisée comme marqueur identitaire dans des contextes nationalistes et selon des politiques mémorielles entraînant l'oubli de pratiques musicales passant pour non légitimes. Enfin, avec l'expansion des enregistrements discographiques, les pratiques mémorielles soulèvent le problème considérable de la valeur de la musique : que faut-il conserver, enregistrer et rappeler à la mémoire ou enfouir dans l'oubli, et pourquoi ? Qu'en est-il des modes musicaux, des échecs, des disparitions ? Comment articuler l'histoire du goût musical et les contextes sociaux et culturels qui ont vu naître les œuvres ?

Depuis une vingtaine d'années, le rapport entre musique, patrimoine et mémoire a donné lieu à de très nombreux travaux à propos du revival des musiques « populaires », de la conservation des traditions et des processus de patrimonialisation. Ces vastes champs d'étude méritent encore d'être développés et cette journée posera quelques jalons en ce domaine. Une réflexion sur les différentes formes d'oubli et/ou d'amnésie pourra être engagée à partir d'études de cas se focalisant sur la Grèce, afin d'éclairer les processus de formation de répertoires et de collections, et d'analyser les interdictions, les censures de genres musicaux et les relégations d'individus ou de groupes sociaux. Lors de cette journée, il sera donc question de réfléchir sur ce qui a été oublié et de s'interroger sur la notion de la valeur de la musique, qu'on peut envisager sur différents plans, affectif, idéologique, politique, esthétique.

Si la construction des pratiques mémorielles, en musique comme partout ailleurs, implique l'oubli (pour paraphraser Paul Ricœur, raconter une histoire, c'est en oublier une autre), si l'oubli est nécessaire à la vie, suivant une perspective nietzschéenne, porter le regard sur ce qui a été laissé de côté peut nous renseigner sur les principes épistémologiques des enquêteurs, ainsi que sur les sociétés qui ont choisi de se souvenir ou d'oublier telles musiques populaires, tels genres, tels acteurs. Les sources pour aborder le vaste champ des musiques oubliées sont multiples : textes, discographie, photographies. Elles seront exploitées dans les diverses communications présentées durant cette journée selon une perspective pluridisciplinaire.

Résumés

La thématique de l'oubli dans la chanson française

Didier Francfort (Professeur, Université de Nancy)

Comment évoquer ce sentiment de perte en jouant sur les musiques et sur les mots ? À partir de quelques chansons françaises repérées dans un vaste cadre chronologique, la réflexion cherchera à mettre en évidence des constantes dans la mise en évidence d'un mécanisme dans lequel la musique, le texte et leur articulation peuvent agir différemment.

Lutter contre l'oubli et la colonisation musicale du monde ?

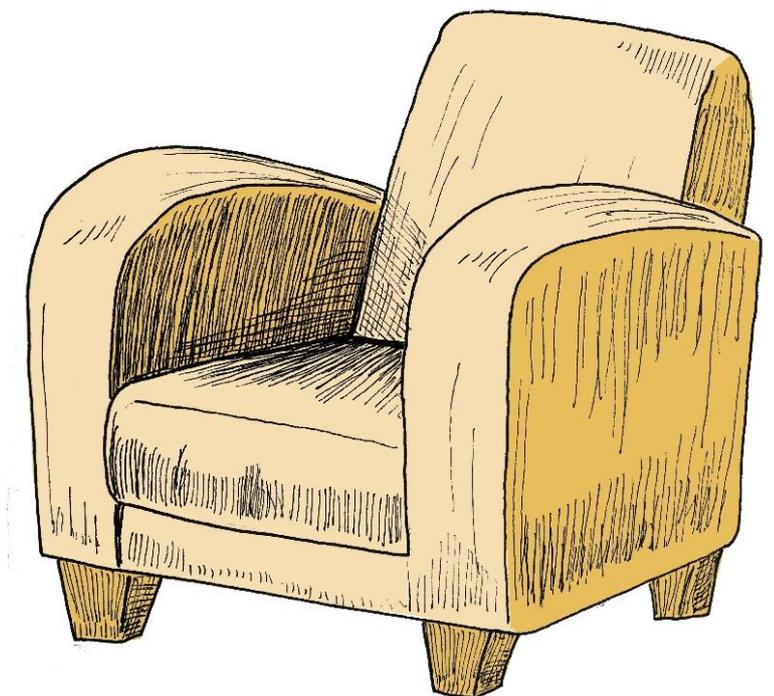
La Collection Unesco de musique traditionnelle

Anaïs Fléchet (MCF, Université de St-Quentin-en-Yvelines, IUF)

En 1949, l'Unesco fonde le Conseil international de la musique afin de promouvoir la paix et l'harmonie entre les peuples. Conçue comme un langage universel, la musique savante occidentale est au cœur de son action. 30 ans plus tard, l'organisation internationale défend une position diamétralement opposée : afin de sauvegarder un patrimoine menacé par la « colonisation culturelle », l'Unesco incite désormais « les peuples du monde à s'exprimer dans leurs propres dialectes musicaux ».

La collection Unesco de musique traditionnelle est emblématique de cette évolution. Initiée en 1961 par Alain Daniélou, elle se compose de quatre séries de disques : Anthologie musicale de l'Orient, Anthologie de la musique africaine, Sources musicales et Atlas musical édités par Bärenreiter, Philips et EMI jusqu'à la fin des années 1980. Soit un total de 150 albums accompagnés de textes explicatifs et photographies pour sauvegarder la « diversité musicale du monde ». Mais cette collection opère aussi des choix : dans l'esprit de ses créateurs, il s'agit avant tout de préserver les répertoires « purs » de la contamination des musiques « hybrides » propres aux sociétés industrielles, tout en s'appuyant sur les techniques d'enregistrement les plus modernes.

Fondée sur les archives de l'Unesco (Paris) et de l'Institut International de Musique Comparée (Venise), cette communication propose de retracer l'histoire de la collection Unesco de musique traditionnelle et des différentes formes d'oublis qui s'y jouent, de la lutte contre la destruction du patrimoine musical, à la mise de côté de répertoires « impurs ».



Enregistrer les musiques traditionnelles en Grèce : les oublis “nécessaires” pour entretenir la mémoire

Maria Zerva (MCF, GEO-Université de Strasbourg)

Dans cette présentation, nous examinons la manière dont a été enregistrée, et par conséquent « officialisée », la musique traditionnelle de deux villages grecs. Ces villages ont initialement été habités par des réfugiés d'Asie Mineure qui, lors de leur déplacement forcé après 1923, étaient turcophones. Nous nous pencherons sur les choix faits par les deux communautés, choix qui présentent quelques différences, notamment en ce qui concerne les oublis opérés dans une dynamique de construction identitaire. Si leur intégration dans la communauté nationale grecque ne pose aucun doute, les différents choix renvoient à un rapport à la mémoire et au discours national qui révèle le positionnement des acteurs et leur agentivité (agency) face aux idéologies et aux discours dominants.

Silence des photographies, mémoire des musiques en Grèce. Quelques réflexions sur les « photographies musicales » de Kostas Balafas et Nikos Economopoulos

Christophe Corbier (CR, CNRS – IReMus) et **Vassiliki Mavroidakou** (CMN – Villa Kérylos, Beaulieu-sur-mer)

Les représentations des fêtes traditionnelles avec chanteurs, instrumentistes et danseurs, sont nombreuses chez les photographes, grecs et étrangers, tout au long du vingtième siècle, parallèlement au développement de l'anthropologie visuelle. Ces images ont été le plus souvent intégrées à des monographies ou à des ouvrages présentant les communautés et les minorités vivant dans les territoires helléniques dans la diversité de leurs pratiques sociales et culturelles. Nous nous pencherons dans cette communication sur les images de Kostas Balafas et de Nikos Economopoulos, dont l'une des particularités est de se situer aux confins de la photographie d'art et de la photographie documentaire. Alors que les études ethnomusicologiques en Grèce se multiplient, quels sont les rapports possibles entre l'ethnomusicologue et le photographe, tous deux attachés à la compréhension et à la préservation de pratiques socioculturelles menacées de disparition et d'oubli ? Cette interrogation nous mènera à envisager la relation entre mémoire et oubli dans des photographies qui ont valeur de témoignages en faveur d'une « Grèce qui se perd », mais qui révèlent aussi l'ambivalence de l'oubli selon la perspective adoptée par Paul Ricoeur : c'est un oubli à la fois destructeur et fondateur qui gît au cœur même de la pratique de Balafas et d'Economopoulos dans leurs « photographies musicales ».

Compagnies phonographiques, enregistrements et pratiques : une mémoire musicale à reconfigurer ?

Table ronde avec la participation de **Panagiota Anagnostou** (post-doctorante, Université de Strasbourg), **Thomas Henry** (collectionneur) et **Yorgos Kokkonis** (Professeur, Université de Ioannina, Grèce).

Du haut de Belleville à Paris jusqu'aux États-Unis, en passant par le bassin méditerranéen et les Grecs du Congo, cette table ronde débattrait de l'histoire oubliée d'acteurs (compositeurs, interprètes, producteurs, commerçants) et d'objets (cylindres et disques) des musiques grecques. Des multiples circulations des personnes et des supports enregistrés ont lieu avec l'avènement du phonographe.

Analysés à partir d'archives, d'enregistrements et de l'objet disque lui-même, ces « oublis de réserve » redécouverts aujourd'hui apportent un nouvel éclairage pour les musiques du monde toute au long du XXe siècle et alimentent les pratiques musicales actuelles.

Intermède musical avec les disques 78 tours de Thomas Henry

Thomas Henry propose une sélection d'enregistrements grecs de la période 1930-1950, vendus à l'époque par les commerçants de Belleville à Paris et acquis par le collectionneur au début du XXIe siècle. Durée : 20 minutes.

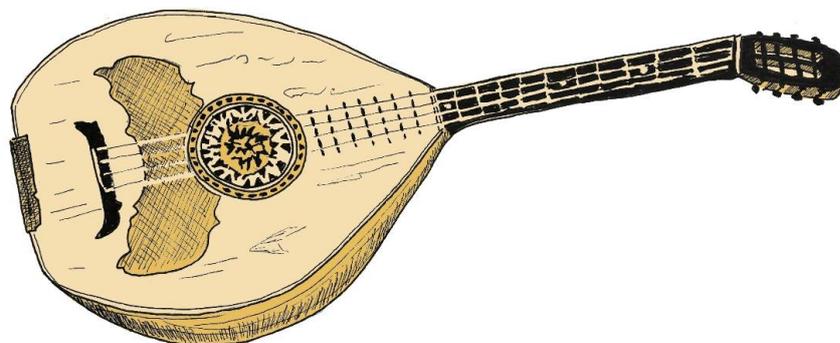
Projection d'un extrait (durée : 25 minutes) du film documentaire en production **Columbia, l'odyssée unique d'une fabrique des disques** de Louis-Davis Brozzetti et Cyril Plotnikoff (sortie prévue pour 2020). Productions Logarithm.

Introduction du film et discussion avec la présence d'un des réalisateurs, **Louis Davis Brozzetti**.

« Tout ce qui se perd, est toujours difficile à reconstruire », c'est la phrase lourde de sens lorsque l'on évoque en Grèce la 'Columbia'. Ce documentaire illustre la difficile problématique de la transmission de la culture et de la sanctuarisation de sa mémoire depuis sa destruction récente. Ce road-trip musical remonte le temps et explore l'implication de cette entreprise phonographique anglo-grecque dans la production de disques en Grèce et dans cette région de la Méditerranée jusqu'en Afrique.

Participants

Panagiota Anagnostou est docteure en sciences politiques. Ses recherches combinent sociologie politique, ethnomusicologie et histoire culturelle et portent sur les musiques populaires grecques des XIXe et XXe siècles. Elle est actuellement post-doctorante du Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques (EA1340) et du Département d'études néo-helléniques de l'Université de Strasbourg et travaille sur les enregistrements de la compagnie phonographique Pathé à Athènes, Salonique, Le Caire et Alexandrie avant 1931.



Louis-Davis Brozzetti

Louis-Davis Brozzetti est réalisateur et avant tout un amoureux de la musique et de ses histoires. Élevé au rythme de la Sono Mondiale, il a étudié à l'École Supérieure de Réalisation Audiovisuelle (E.S.R.A.). Depuis plusieurs années, il travaille à la réalisation de films documentaires et de vidéo-clips musicaux. Il prépare un premier long-métrage documentaire intitulé 'Columbia, l'Odyssée unique d'une fabrique de disques'. Et porte son regard sur l'histoire méconnue de ce lieu de création et de production installé à Athènes et sur la production musicale dans cette région de la Méditerranée.

Christophe Corbier est chargé de recherche au CNRS à l'Institut de Recherche en Musicologie (UMR 8223). Ses recherches sont principalement consacrées à l'historiographie de la musique grecque en France, en Allemagne et en Grèce à l'époque contemporaine. Il est l'auteur de *Poésie, Musique et Danse. Maurice Emmanuel et l'hellénisme* (2010), d'une édition critique de lettres de Maurice Emmanuel (2017), ainsi que d'études sur Nietzsche, Rousseau, Koechlin, Barthes, Bachelard, Karl Otfried Müller et sur la musique de la Grèce moderne et contemporaine. Il prépare l'édition critique de *Voyage musical au pays du passé* de Romain Rolland et l'édition critique des fragments de Nietzsche sur la rythmique.

Anaïs Fléchet est historienne, maître de conférences à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, directrice adjointe du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines et membre de l'Institut Universitaire de France. Dernier article paru : « La musique en prison. La campagne pour la libération de Miguel Angel Estrella (1977-1980) », *Les Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2017/3, p. 775-805 (avec Esteban Buch).

Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lorraine, **Didier Francfort** a commencé ses recherches en s'intéressant à la vie associative italienne en Lorraine sidérurgique (novembre 1978), puis à la sociabilité en Italie, avec une thèse de doctorat portant sur le Frioul (1986, sous la direction de Maurice Agulhon). Il s'est ensuite orienté vers l'histoire culturelle européenne et a étudié la place de la musique dans les constructions d'identités nationales ou autres (*Le chant des nations. Musiques et cultures en Europe, 1870-1914*, Paris, Hachette Littératures, 2004). De 2012 à 2018, il a dirigé l'Institut d'Histoire Culturelle Européenne-Bronislaw Geremek au Château des Lumières de Lunéville, où il a mis en place des formes de recherche participative où la musique est l'expression et le révélateur d'histoires manifestant la complexité des identités. Sa conception des pratiques et circulations musicales, des phénomènes de nostalgie, d'appropriation, de partage d'émotions et du caractère créatif des playlists se retrouve dans sa dernière publication *La dernière valse du Titanic ou les tribulations d'une œuvre musicale* (Nouvelles éditions Place, 2018).

Thomas Henry est collectionneur de disques 78 tours. Auteur du blog Ceints de bakélite (www.ceintsdebakelite.com) et de la cartographie interactive Disquaires de Paris (www.disquairesdeparis.fr), il travaille en particulier sur l'activité des maisons de disques dans les anciens empires coloniaux. Il s'intéresse également à l'histoire du commerce des machines parlantes et des supports enregistrés en France. Il est membre de Phonoplanète, l'association qui gère le Phono-Muséum de Paris, et vice-président du comité Discographie de l'Association internationale des archives sonores et audiovisuelles (IASA).

Georges Kokkonis, né en 1963, est docteur en musique de l'Université de Paris VIII, spécialisé à la musique grecque (populaire et savante). Il est professeur associé au Département de Musique (Université de Ioannina, Grèce). Publications en français : « Manolis Angélopoulos et les frontières du laïko », *Études Tsiganes*, No 54-55, 2015 ; « L'altérité amadouée. Louis Albert Bourgault-Ducoudray et la chanson populaire grecque », in *Fascinantes étrangetés. La découverte de l'altérité musicale en Europe au XIXe siècle*, L'Harmattan, 2014 ; « La création musicale savante et les collections des chants populaires en Grèce : découverte ou invention ? », in *Musique et globalisation : Une approche critique*, Delatour (Collection Filigrane), Paris 2012 ; « La sérialité dans les traditions musicales orales », in *L'homme et son environnement dans le Sud-Est européen*, Éditions de l'Association Pierre Belon, Paris 2011 ; *La question de la grécité dans la musique néohellénique*, De Boccard, Paris 2009 ; Kokkonis G. (éd.), *Création musicale et nationalismes dans le Sud-Est européen* (revue *Études Balkaniques* No 13), De Boccard, Paris 2007 ; Kokkonis G., Skoulios M., « Théories et pratiques modales de l'Orient : un itinéraire », in Ayari M. (éd.) *De la théorie à l'art de l'improvisation - Vol. 1*, Delatour, Paris 2006.

Vassiliki Mavroidakou est Chargée d'Actions Éducatives et Culturelles à la Villa Kérylos (Centre des Monuments Nationaux). Elle organise régulièrement des manifestations en lien avec la musique grecque (Nena Venetsanou et Stephanos Thomopoulos en 2018), et des expositions de photographies à la Villa Kérylos (Christos Chryssopoulos en 2017, « Athènes 1917 » en 2018 avec un partenariat avec l'École française d'Athènes et le Musée Benaki). Elle a été commissaire d'une exposition de photographies sur les traditions populaires en Méditerranée avec le concours de l'Ambassade de Grèce en France et la mairie de Nice au Palais Lascaris (1998). Elle est l'auteur avec Haris Yiakoumis d'un livre de photographies, *Visages d'Athènes* (Kallimages 2015).

Maria Zerva (mzerva@unistra.fr) est maître de conférences et directrice du département d'études néo-helléniques de l'Université de Strasbourg. Ses recherches se concentrent sur la sociolinguistique et l'analyse de discours, le multilinguisme, les idéologies dominantes, le nationalisme, les identités et les représentations sociales. Elle a également collaboré dans l'élaboration du manuel bilingue *Le grec pour vous* (niveaux A0, A1, A2). En 2018, elle a publié, en collaboration avec Irimi Tsamadou-Jacoberger, l'ouvrage *Georges Vizyinos. L'unique voyage de sa vie. Commentaire* aux Presses Universitaires de Strasbourg.

Remerciements

Nous aimerions remercier le Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques (GEO – EA 1340), le Département d'études néo-helléniques de l'Université de Strasbourg et l'Institut de recherche en musicologie (IReMus UMR 8223 – CNRS) pour leur soutien à l'organisation de cette journée d'étude.



Programme

Musique, oubli et politique

- 9h30 Accueil des participants.
Mot d'accueil par Irini Tsamadou-Jacoberger, directrice du GEO-EA 1340.
- 10h-10h40 **La thématique de l'oubli dans la chanson française**
Didier Francfort (Professeur, Université de Nancy)
- 10h40-11h20 **Lutter contre l'oubli et la colonisation musicale du monde ?
La Collection Unesco de musique traditionnelle**
Anaïs Fléchet (MCF, Université de St-Quentin-en-Yvelines, IUF)
- 11h20-11h40 Pause
- 11h40-12h20 **Enregistrer les musiques traditionnelles en Grèce : les oublis
"nécessaires" pour entretenir la mémoire**
Maria Zerva (MCF, GEO – Université de Strasbourg)
- 12h20-13h **Silence des photographies, mémoire des musiques en Grèce.
Quelques réflexions sur les « photographies musicales » de
Kostas Balafas et Nikos Economopoulos**
Christophe Corbier (CR, CNRS – IReMus) et Vassiliki Mavroidakou
(CMN – Villa Kérylos, Beaulieu-sur-mer)
- 13h-14h30 Déjeuner

Les enregistrements discographiques entre mémoire et oubli

- 14h30-16h **Table ronde : Compagnies phonographiques, enregistrements
et pratiques musicales : une mémoire à reconfigurer ?**

Avec la participation de Panagiota Anagnostou (post-doctorante, Université de Strasbourg), Thomas Henry (collectionneur) et Georges Kokkonis (Professeur, Université de Ioannina, Grèce).
- 16h-16h20 Pause
- 16h20-16h40 **Intermède musical avec les disques 78 tours** de Thomas Henry
- 16h40-18h **Projection** d'un extrait (durée : 25 minutes) du film documentaire en production **Columbia, l'odyssée unique d'une fabrique des disques** de Louis-Davis Brozzetti et Cyril Plotnikoff (sortie prévue pour 2020). Productions Logarithm.
Introduction du film et discussion avec la présence d'un des réalisateurs, Louis-Davis Brozzetti.
- 18h Conclusions

Comité d'organisation

Panagiota Anagnostou (GEO EA 1340 – Université de Strasbourg) :
p.anagnostou@unistra.fr

Christophe Corbier (CNRS – IReMus UMR 8223) :
christophe.corbier@cnrs.fr

